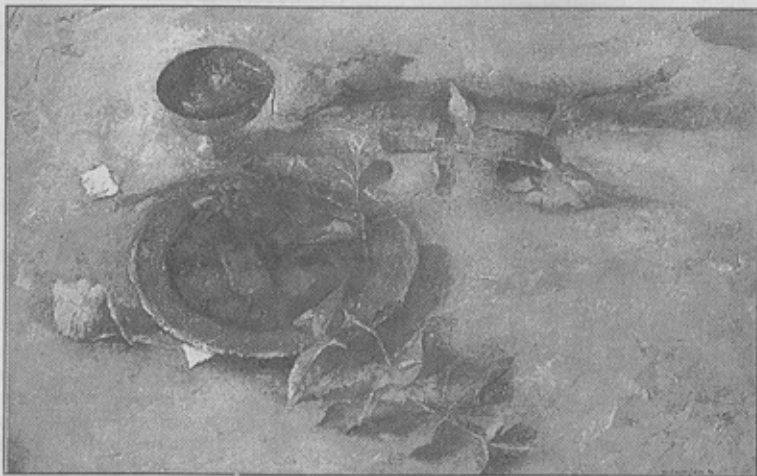


# Daskalakis, le fatras harmonieux

*Ce peintre grec a le métier des académies du XIX<sup>e</sup>,  
mais le regard fixé sur l'horizon 2000.*

*Jeux de sensations, de lumière. Attention piège !*

Stephanos  
Daskalakis,  
*Nature  
morte  
au godet.*  
(Photo DR.)



Il y a des jours avec et des jours sans. Par beau temps, quand la pointe du baromètre et celle de l'imaginaire se mettent d'accord, on va jusqu'au rivage, histoire de faire une belle mise en plage. Mais il n'y a pas de mer ni de sable blond chez Stephanos Daskalakis, ce peintre grec, né au Pirée en 1952. Tout est illusion, même si tout nous semble réaliste.

L'artiste, avec des huiles ou des techniques mixtes, arpente son appartement-atelier et son œil stocke l'anti-actualité, s'attache d'avantage à la séance permanente de l'anodin, de l'insolite. D'une main de maître du XIX<sup>e</sup> siècle, il nous fait pénétrer dans ce lieu clos et puis avec trois fois rien, nous en met plein la vue. Dans une lumière à contre-jour, ou dans une semi-clarté, il fabrique son réalisme dans un naufrage partagé avec une

poignée d'accessoires éparpillés : une pomme, un cendrier, des pinceaux, des chaises, des tables, des gobelets, des assiettes, des mégots... Tout est là par allusion, par intérim, dans un fatras harmonieux. Un chaos à la fois charnel et géologique.

Nous sommes dans le coup. On est entre soi. Entre initiés. Il n'y a pas ici un objet qui soit un objet, un objet de tout repos, une chose à qui l'on puisse faire confiance. Ce n'est qu'un bric-à-brac d'émotions et de souvenirs perdus.

Alors Daskalakis ? Des tas de trouvailles encre, qui brillent comme des veilleuses au chevet de notre grand dortoir.

**J.-M. T.**

*Galerie Flak, 8, rue des Beaux-Arts, ouvert  
jusqu'au 30 avril.*